



Pégase et la Chimère

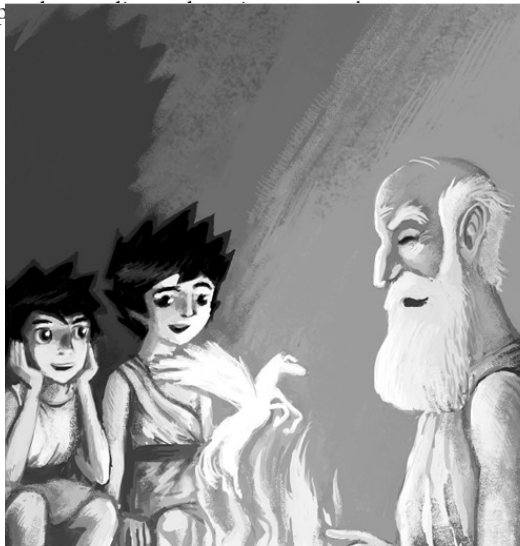
UNE LÉGENDE... ET UNE FEMME

– Raconte-nous, supplient les deux enfants. Une fois. Juste une fois encore !

Le précepteur sourit. Il sait ce que Déliadès et Bellérophon souhaitent : une histoire qu'ils ont déjà entendue des dizaines de fois. Mais ils ne s'en lassent pas ! Bellérophon surtout, qui est le plus empressé à la réclamer. Le précepteur n'a pas fini de la redire encore, et encore... Il commence doucement :

– Il était une fois un cheval fabuleux. Sa robe était blanche comme l'écume des vagues, sa tête fine et sa crinière soyeuse, et il avait sur le dos quelque chose que nul autre cheval ne possède : une paire d'ailes, larges et puissantes. Imaginez, les enfants : un cheval oiseau !

Déliadès et Bellérophon sont susp



l'histoire de Pégase, le cheval ailé.

– Trois sœurs étranges vivaient dans une grotte. L'une d'elles, Méduse, était vraiment affreuse avec sa tête hérissée de serpents qui se dressaient et sifflaient au moindre mouvement. Et elle avait un pouvoir terrible : elle transformait en pierre ceux qui croisaient son regard. Voilà pourquoi personne n'avait jamais osé défier ces trois sœurs, que l'on nommait les Gorgones. Un jour, cependant, un héros pénétra dans la grotte. Il s'appelait Persée et il avait fait au roi de son île une folle promesse : lui rapporter la tête de Méduse sur un plateau ! Heureusement, la déesse Athéna était là pour l'aider. Elle lui indiqua comment utiliser son bouclier comme un miroir et combattre Méduse sans la regarder.

Déliadès et Bellérophon retiennent leur souffle. C'est le moment de l'histoire qu'ils préfèrent !

Le précepteur enchaîne :

– Au moment où Persée trancha la tête de Méduse, un événement incroyable se produisit : deux êtres jaillirent de la gorge de la Gorgone, un géant qui s'enfuit aussitôt et un cheval ailé...

– Pégase, murmure Bellérophon. Il existe vraiment, tu crois ?

– Chut ! Dors, à présent, répond le précepteur en posant une main apaisante sur la tête de l'enfant.

Des années ont passé.

Depuis le sommet de la falaise, Bellérophon contemple la plaine, loin en contrebas.

Il n'est plus le petit garçon qui écoutait son précepteur raconter l'histoire du cheval ailé. Pourtant, comme il voudrait que cette époque n'ait jamais eu de fin ! Déliadès serait encore à ses côtés...

Les yeux de Bellérophon sont brouillés de larmes, si bien qu'il ne distingue plus les champs ni les villages. Il est debout et se balance en gémissant.

Déliadès, son frère. Comment a-t-il pu faire cela ?

« C'est un accident, murmure une petite voix au fond de lui. Tu n'y es pour rien. »

Un accident, bien sûr, mais Déliadès est mort.

Depuis ce jour terrible, Bellérophon repasse les images en boucle dans sa tête et essaie de reconstituer l'histoire.

S'il ne s'était pas disputé avec Déliadès.

S'il ne l'avait pas provoqué.

Si Déliadès, furieux, n'avait pas levé la main sur lui.

Si lui-même n'avait pas eu ce geste malheureux...

Mais on ne réécrit pas une histoire avec des « si ». Il a eu ce geste malheureux. Comment aurait-il pu deviner que Déliadès, surpris, reculerait, trébucherait, tomberait à la renverse et que sa tête heurterait les marches ?

Tout est fini et, pour Bellérophon, la vie n'a plus de saveur. D'où sa présence en haut de cette falaise. D'où cette folle envie de se jeter dans le vide.

– Tu ne vas pas faire ça, lance quelqu'un dans son dos. C'est stupide. Ta mort ne rendra pas la vie à Déliadès.

Bellérophon cesse de se balancer et se retourne. Son vieux précepteur le regarde et poursuit d'une voix calme :

– Rien ne lui rendra la vie. Mais toi, tu dois retrouver ta dignité et le goût de l'existence.

Bellérophon ne répond pas et son précepteur enchaîne :

– Tu ne peux pas rester ici, à Corinthe. Tu vas partir et trouver un lieu où te faire purifier. Ton père, Glaucos, est d'accord. Nous en avons discuté, lui et moi, et nous nous sommes arrêtés sur Argos, où le roi Proéto t'offrira l'hospitalité.

Bellérophon reste silencieux, mais l'idée chemine en lui. Quitter la ville où le drame a eu lieu, être purifié... Il réalise soudain qu'il n'a pas du tout envie de mourir, jette un coup d'œil affolé au gouffre qui s'ouvre devant lui et recule précipitamment.

Argos plaît tout de suite à Bellérophon. C'est une cité riche et belle, blottie au fond d'une plaine au pied de deux collines. La mer est proche et le vent apporte son parfum. Un fleuve coule non loin de là.

Le roi Proéto accueille Bellérophon aimablement et lui propose une chambre dans son propre palais. Bellérophon reprend goût à la vie. Il participe à des chasses et à des fêtes, se rend utile de mille façons. Il retrouve le sommeil qu'il a perdu depuis la mort de Déliadès, et même... l'envie de vivre, comme l'a prédit son précepteur.

Mais son bonheur ne dure guère.

Un jour qu'il taille des flèches dans le jardin, une jeune femme vient à lui, un sourire charmeur sur les lèvres. Il saute sur ses pieds. Il s'agit de Sthénébée, l'épouse du roi ! Elle est beaucoup plus jeune que son mari et d'une grande beauté.

Bellérophon baisse les yeux en la saluant.

La reine éclate d'un rire joyeux :

– Te voilà bien timide, tout à coup ! Allons, ne sois pas aussi bête et regarde-moi.

Rouge de confusion, Bellérophon plonge son regard dans celui de la reine. Ce qu'il y voit lui fait peur. La reine le contemple comme si...

Il recule.

Sthénébée murmure :

– Tu ne vas pas t'enfuir !

Et elle ajoute, d'une voix charmeuse :

– Est-ce qu'une femme t'a déjà dit à quel point tu es séduisant ?

– Mais... Je... balbutie Bellérophon.

– J'en étais sûre ! s'exclame Sthénébée. Rejoins-moi, cette nuit. Ça tombe bien, Proéto est absent !

La reine tourne le dos à Bellérophon et s'en va, laissant derrière elle un parfum troublant.

Bellérophon est pétrifié. Qu'a donc voulu dire la reine ? La rejoindre la nuit, en l'absence de Proéto ? Il réalise avec horreur ce que cela signifie.

L'esprit en ébullition, il recommence à tailler ses flèches et se coupe le doigt ! Il jette son couteau sur le sol d'un geste rageur. Il n'ira pas, bien sûr.

La reine attend toute la nuit. Elle ne doute pas un instant que Bellérophon lui obéira. Elle guette le bruit de ses pas sur les marches, elle écoute le souffle du vent ; mille fois elle croit entendre Bellérophon l'appeler, mille fois elle est déçue.

Au matin, furieuse, elle décide de se venger.

UNE GROSSE COLÈRE... ET UNE MISSION

– Il a quoi ? rugit Proéotos.

Sthénébée baisse les yeux.

– Il a... essayé de me séduire, murmure-t-elle.

– Bellérophon ! s'étrangle Proéotos.

– Bellérophon, confirme la reine. Je me promenais tranquillement dans le jardin quand il a surgi. Jamais je n'oserai te répéter ce qu'il m'a dit ! Il a affirmé qu'il me rejoindrait la nuit, dans ma chambre, qu'il franchirait tous les obstacles pour cela s'il le fallait ! Je me suis barricadée. Tu imagines bien que je n'ai pas fermé l'œil. Surtout que tu étais absent ! Il n'a pas réussi à pénétrer dans mes appartements, mais j'ai peur que la prochaine fois...

– Il n'y aura pas de prochaine fois ! tonne Proéotos.

Sthénébée a un petit sourire.

– Tu vas le tuer, n'est-ce pas ?

– Je ne peux pas, gronde Proéotos. Les lois de l'hospitalité ne le permettent pas.

– Ah ! fait Sthénébée, déçue.

– Il y a un autre moyen, déclare Proéotos.

Il attrape une tablette et trace un message dans la cire qui la recouvre. Le message dit : « Proéotos, roi d'Argos, à Iobatès, roi de

Proéotos cache soigneusement la tablette. Puis il convoque Bellérophon.

Devant le roi, Bellérophon n'est pas très à son aise. Surtout que Sthénébée est à ses côtés et qu'elle le dévisage d'un regard froid !

Bellérophon se dit qu'après tout, il n'a rien à se reprocher. Nul n'a pu entendre les paroles de la reine dans le jardin. Lui-même n'est plus certain qu'elle les a réellement prononcées. Peut-être même a-t-il imaginé la scène !

Il se redresse donc et salue chaleureusement le roi.

Proéotos lui rend son salut et enchaîne :

– J'ai une mission à te confier, Bellérophon.

– Tout ce que tu voudras, assure Bellérophon.

Proéotos lui tend la tablette et explique :

– Je voudrais que tu portes ce message à mon ami Iobatès, le roi de Lycie. C'est urgent, tu partiras dès aujourd'hui.

Bellérophon s'incline et assure qu'il délivrera le message au plus vite.

Aussitôt, il prépare ses affaires et se met en route. Finalement, après cette histoire avec la reine, il n'est pas mécontent de quitter la cour de Proéotos !

Aller en Lycie représente un long voyage. Il faut traverser la mer, naviguer d'île en île, toujours plus loin vers l'est, jusqu'à atteindre enfin une nouvelle côte.

C'est là que s'étend le royaume de Iobatès.

Quand Bellérophon annonce qu'il arrive d'Argos et qu'il est envoyé par le roi Proéotos, Iobatès l'accueille à bras ouverts. Il le fait installer dans un bel appartement et le prévient qu'une grande fête sera organisée le soir même en son honneur.

– J'ai un message à te remettre, explique Bellérophon. Un message de Proéotos...

– Plus tard, plus tard, l'interrompt Iobatès.

– Proéotos a précisé que c'était urgent, essaie Bellérophon.

– Rien n'est aussi urgent que d'honorer l'ami de Proéotos comme il se doit ! affirme Iobatès.

Bellérophon est bien obligé d'obéir. Il s'installe dans ses appartements et range précieusement la tablette.

Le lendemain, il demande une audience au roi.

– Il y a ce message que Proéotos a écrit pour toi... commence-t-il.

– Pas maintenant ! s'exclame Iobatès. Nous partons tous en promenade. Et ce soir, j'ai convié des amis. Nous en parlerons demain.

Le jour suivant, c'est une chasse qui est organisée, et celui d'après un concours de pêche. Puis des jeux, puis un voyage dans la ville voisine.

Bellérophon est très content de séjourner à la cour de Lycie. Le roi Iobatès est toujours de bonne humeur et plein d'idées pour distraire ses invités qui ne manquent pas au palais. Et il y a Philonoé, sa fille. Bellérophon a fait sa connaissance et, à la première rencontre, il en est tombé éperdument amoureux ! Et il a bien l'impression qu'elle aussi est amoureuse de lui...

De fête en fête, de chasse en pêche, de promenade en voyage, neuf jours s'écoulaient.

Le dixième, Iobatès appelle Bellérophon.

– Nous avons été tellement occupés depuis ton arrivée, déclare-t-il, que j'ai complètement oublié ce message dont tu es porteur. Donne-le-moi, que je sache ce que mon vieil ami Proéotos a à me dire.

Bellérophon est soulagé. Il ne veut surtout pas décevoir Proéotos qui lui a fait confiance en l'envoyant en Lycie ! Il tend la tablette à Iobatès.

Celui-ci l'ouvre et lit le message : « Proéotos, roi d'Argos, à Iobatès, roi de Lycie. Mon ami, je compte sur toi pour ôter la vie au porteur de ce message. Il a essayé de séduire mon épouse. Proéotos. »

Iobatès n'en croit pas ses yeux. Il relit le message. Une fois, deux fois, trois fois... Plus il le lit, plus son visage pâlit.

Il finit par poser sur Bellérophon un regard incertain.

– Ce sont de mauvaises nouvelles ? s'inquiète celui-ci.

– Non, non, grogne Iobatès. Il faut que je réfléchisse.

Et il se retire précipitamment, abandonnant Bellérophon à ses questions.

UNE NOUVELLE MISSION... ET UNE DÉESSE

Iobatès est bien embêté. S'il avait pris connaissance du message dès l'arrivée de Bellérophon, il aurait pu obéir à Proéto. Mais au bout de dix jours, ce n'est plus possible. Il a reçu Bellérophon chez lui, il l'a honoré, fêté... Les lois de l'hospitalité lui interdisent de le tuer après cela ! On n'ôte pas la vie à quelqu'un que l'on a invité sous son toit. D'ailleurs, il s'est pris d'affection pour ce jeune homme. Il a bien remarqué aussi la façon dont sa fille rougit quand elle est en présence de Bellérophon.

En même temps, si ce garçon a essayé de séduire l'épouse de Proéto... Il comprend la demande de son ami ! Mais il ne peut plus lui rendre ce service.

Il lui faut trouver une solution.

Il y réfléchit toute la nuit. Et il trouve.

Le lendemain, au cours d'une promenade, Iobatès confie à Bellérophon :

– J'ai une grande confiance en toi. Depuis que tu es ici, j'apprécie ton intelligence, ta vivacité, ta force, ton courage... Aussi aimerais-je te confier une mission.

– Si tu me crois capable de la remplir, n'hésite pas ! assure Bellérophon.

– C'est un peu délicat, reprend Iobatès. Et dangereux. Je ne sais pas si...

– Explique-moi de quoi il s'agit, l'interrompt Bellérophon.

– Voilà... Depuis un bon moment, un être effrayant hante la campagne. Il dévaste les récoltes. Il dévore le bétail et tous ceux qui ont le malheur de se trouver sur son passage. À plusieurs reprises, j'ai envoyé des guerriers le combattre...

– Ils ont échoué ? interroge Bellérophon.

– Exactement. Il faut dire que ce monstre réunit la force de trois bêtes féroces.

– Comment ça ? s'étonne Bellérophon.

– Eh bien, son corps est celui d'une chèvre...

– Une chèvre n'est pas dangereuse ! s'exclame Bellérophon.

– Quand elle est associée à une queue de serpent et à une tête de lion qui crache des flammes, cela change tout, répond Iobatès.

– Un corps de chèvre, une queue de serpent, une tête de lion... murmure Bellérophon. Comment se nomme cet être étrange ?

– La Chimère.

– Alors, tu veux que j'aille combattre la Chimère, constate Bellérophon.

– Oui. Tu es si valeureux !

Bellérophon ne réfléchit pas longtemps. Il ignore comment il s'y prendra pour vaincre la Chimère, mais il n'a pas peur d'essayer. D'ailleurs, il ne peut rien refuser à Iobatès. Et puis, il y a Philonoé... Que penserait-elle de lui ? Alors que s'il réussit, elle sera pleine d'admiration.

– Iobatès, tu as bien fait de t'adresser à moi, dit-il bravement. Je vais chercher cette Chimère et je la vaincrai !

Iobatès dissimule un sourire. Il sait, lui, que la Chimère est invincible. Il a trouvé le moyen de satisfaire son ami Proéto sans avoir à se débarrasser lui-même de Bellérophon.

Le jour suivant, comme promis, Bellérophon endosse un équipement de guerrier, fait ses adieux à Philonoé et quitte le palais.

Il ne sait pas où trouver la Chimère, mais il n'est pas difficile de suivre sa trace. Ici, elle a dévoré un troupeau ; là, elle a brûlé une maison ; plus loin, elle a ravagé un champ en le fouettant de sa queue de serpent.

Les récits que Bellérophon recueille sont terrifiants. La Chimère est gigantesque et, au moindre mouvement, elle vous saute dessus et vous dévore.

Bellérophon apprend aussi qu'il n'est pas le premier à qui Iobatès confie cette mission. Mais de tous ceux qui l'ont précédé, aucun n'est revenu. Une armée entière a même péri en combattant la Chimère ! Pourquoi lui réussirait-il ?

Les jours s'écoulent et Bellérophon est de plus en plus découragé. Pourtant, impossible de faire demi-tour. Quelle explication donnerait-il à Iobatès ? Quant à la déception qu'il lirait dans les yeux de Philonoé, il préfère ne pas l'imaginer.

Ses pas le conduisent dans une contrée étrange et peu peuplée. Un soir qu'il n'a pas trouvé de maison où passer la nuit, il s'allonge sous un arbre au pied d'une colline.

Le soleil descend sur l'horizon et les étoiles s'allument une à une dans le ciel. Bellérophon se dit que jamais il ne parviendra à trouver le sommeil. Au bout d'un long moment, cependant, ses yeux se ferment.

Il fait nuit noire et, pourtant, une douce lumière baigne les lieux tandis qu'une voix suave interroge :

– Eh bien, Bellérophon, crois-tu que c'est le moment de dormir ? Tu as une mission à remplir, l'as-tu oublié ?

– Euh... balbutie Bellérophon. Une mission...

– Je sais ! reprend la voix. C'est difficile. Tous ceux qui ont combattu la Chimère sont morts et il en sera de même pour toi. Sauf si...

– Sauf si quoi ? demande Bellérophon en regardant autour de lui sans parvenir à découvrir d'où provient cette voix.

– Iobatès prétend que tu es intelligent. Alors, réfléchis à ce combat !

– J'y ai réfléchi ! s'exclame Bellérophon. Si j'aborde la Chimère par-devant, elle me brûlera d'un jet de flammes. Par-derrière, elle me fauchera avec sa queue de serpent. Par les côtés, ses coups de pattes sont redoutables. Il n'y a pas de solution. Ce qu'il faudrait...

- Ce qu'il faudrait... ? l'encourage la voix.
- Ce qu'il faudrait, c'est l'aborder par les airs, s'emballe Bellérophon. Comme si j'étais un oiseau. De là-haut, je ne craindrais ni ses flammes, ni sa queue, ni ses sabots.
- Eh bien voilà ! approuve la voix. Ça, c'est une bonne idée.
- Sauf que je ne suis pas un oiseau, rappelle Bellérophon.
- Trouve-toi une monture qui sait voler ! suggère la voix.

Bellérophon retient son souffle.

Une image surgit du fond de sa mémoire. Lui enfant, avec son frère Déliadès à ses côtés, et la voix de leur précepteur : « Il était une fois un cheval fabuleux. Sa robe était blanche comme l'écume des vagues, sa tête fine et sa crinière soyeuse, et il avait sur le dos quelque chose que nul autre cheval ne possède : une paire d'ailes, larges et puissantes... »

- Pégase, murmure-t-il.

- Pégase, confirme la voix.

Bellérophon secoue la tête pour chasser le souvenir de ces années disparues.

- Pégase est indomptable, dit-il tout bas.

- Méduse était invincible et Persée a gagné, souligne la voix.

- Grâce à la déesse Athéna ! rappelle Bellérophon.

- À qui crois-tu donc être en train de parler, jeune Bellérophon ?

Bellérophon ouvre la bouche et la referme. Il est muet de surprise.

- Autrefois, j'ai conseillé Persée, poursuit Athéna. Aujourd'hui, c'est ton tour. Tu as raison, Pégase est indomptable... sauf si tu utilises ce mors et ces rênes dorées. Donne-lui aussi ce philtre à boire, et il deviendra docile. Ah ! Et n'oublie pas de sacrifier un taureau à Poséidon, le dieu des mers ! Pour dompter les coursiers, il est le meilleur d'entre nous. Autant t'assurer sa protection...

La voix se tait et la douce lumière disparaît. Bellérophon dort toujours d'un sommeil profond.

Au matin, un rayon de soleil se pose sur son visage et le réveille. Il s'étire longuement. Voilà longtemps qu'il n'avait pas aussi bien dormi ni eu de rêve aussi farfelu ! Converser avec la déesse Athéna... Quelle folie !

Quoi qu'il en soit, il se sent parfaitement reposé et prêt à reprendre la route.

C'est alors que son regard tombe sur un spectacle étrange : un superbe mors de cheval, des rênes dorées et un petit flacon rempli d'un liquide transparent sont posés sur le sol.

Il les observe quelques instants avec stupéfaction. Mais alors... il ne s'agissait pas d'un songe ?

Il tourne sur lui-même pour examiner les alentours. Les lieux sont aussi déserts que la veille, lorsqu'il est arrivé.

Il se baisse et tend un doigt timide vers le mors qui accroche les éclats du soleil. Enfin, émerveillé, il ose en caresser le métal.



UN FLEUVE... ET UNE SOURCE

Bellérophon chemine d'un air songeur. Il a rangé le mors, les rênes et le flacon dans le sac qu'il porte sur l'épaule, et il réfléchit. Athéna lui aurait-elle vraiment parlé ? Mais si ce n'était pas le cas, d'où viendraient ces merveilleux objets ?

Il décide d'aller voir un devin qui pourra l'éclairer et le conseiller.

Le devin l'écoute en silence et, quand Bellérophon se tait, il lui dit :

– As-tu sacrifié ce taureau à Poséidon ?

– Euh... Non... Pas encore... bredouille Bellérophon.

– Qu'attends-tu ? Et, par la même occasion, offre aussi un sacrifice à Athéna.

– Oui, bien sûr. Mais ce cheval ailé, existe-t-il réellement ? Et ce mors, ces rênes, ce philtre m'aideront à le dompter ? interroge Bellérophon.

– La déesse te l'a promis, non ? rétorque le devin.

– Oui... C'est juste que... J'ignore où trouver Pégase. Je n'ai jamais vu un cheval ailé et je ne connais personne qui en ait croisé un ! Vit-il seul ou avec d'autres chevaux qui lui ressemblent ? Et en quel lieu secret ?

– Marche et tu trouveras, répond le devin d'un air mystérieux.

Bellérophon obéit au devin. Il marche sans répit. Il traverse une grande plaine et bute sur les rives d'un fleuve. Le courant est si fort qu'il ne peut le traverser. Il décide alors d'en suivre la berge.

Au bout d'un long moment, il pénètre dans des montagnes et peine à escalader des pentes abruptes. Le voici à présent dans une étendue d'herbe rase qui monte vers le soleil. Il monte, lui aussi, ébloui par la beauté de l'endroit. Un ruisseau murmure à ses côtés, mais alors qu'il est presque parvenu au sommet de la montagne, l'eau disparaît.

Bellérophon s'arrête, surpris, et s'accroupit auprès d'un petit orifice creusé dans la terre. L'eau sort de là. Il en prend un peu dans le creux de sa main et l'avale. Elle est fraîche et délicieusement désaltérante. Puis il se redresse, perplexe.

Qu'est-il venu faire en ces lieux déserts ? Quelle force l'a poussé ? Il n'y a rien ici...

Et pourtant...

Il recommence à marcher, droit vers le sommet qu'il atteint peu après. Un superbe panorama s'étend devant lui. Des montagnes, encore des montagnes, un ciel limpide et une autre source qui jaillit de la terre, juste à ses pieds.

Pétrifié, il l'observe. L'eau de cette source est plus claire que celle qui coule un peu plus bas. Sa chanson est ensorcelante. Et surtout, elle se déverse dans une vasque creusée dans le sol, une vasque qui a exactement la forme d'un énorme sabot de cheval.

Un sourire étire les lèvres de Bellérophon. Il se souvient des paroles de son précepteur quand il le suppliait de lui raconter l'histoire du cheval ailé : « Pégase s'est échappé de l'ancre de la Gorgone. Il a jailli dans le ciel, en plein soleil, ivre de lumière. Il était resté si longtemps dans le ventre de sa mère qu'il n'avait qu'une idée : voler et voler encore. Et c'est ce qu'il a fait. Le soir venu, il s'est posé au sommet d'une haute montagne. Il s'est aperçu qu'il avait très soif. Alors, d'un puissant coup de sabot, il a frappé la terre, et une source a jailli. »

Bellérophon s'agenouille et trempe ses doigts dans l'eau cristalline. Il comprend qu'il est arrivé. De son sac, il tire le flacon offert par la déesse et en déverse le contenu dans la vasque.

Il n'a plus qu'à attendre.

UN CHEVAL AILÉ... ET UNE CHIMÈRE !

Bellérophon attend toute la nuit. À l'aube, une silhouette apparaît. Bellérophon s'est dissimulé derrière un rocher et il regarde, émerveillé.

Un gigantesque cheval blanc s'approche tranquillement. Son poil est soyeux, sa crinière abondante et, sur son dos, deux grandes ailes d'une blancheur éclatante sont repliées. Son pas est si léger que l'herbe ne s'affaisse pas sous son poids. On dirait qu'il danse.

Bellérophon n'en croit pas ses yeux. Pégase, le cheval dont il a tant rêvé, est là, à portée de main.

Pégase n'a pas l'air inquiet. Au contraire ! Bellérophon a l'impression que le cheval sourit alors qu'il courbe gracieusement son encolure pour atteindre l'eau de la vasque. Il boit longuement puis redresse la tête et hennit vers le ciel.

Bellérophon sort de son abri et s'approche doucement du cheval ailé. Pégase tourne sa tête vers lui. Bellérophon est impressionné. Ce cheval est si grand ! Mais ce n'est plus le moment d'hésiter. Il a dans les mains le mors offert par Athéna et, jetées sur ses épaules, les longues rênes dorées.

– Bonjour, murmure-t-il en avançant d'un pas.



Timidement, il tend la main vers les naseaux du cheval. Celui-ci allonge le cou avec curiosité pour humer l'odeur de cet inconnu. La main de Bellérophon flatte les naseaux, remonte le long de la joue. Pégase se laisse faire. Bellérophon se glisse contre lui. D'un geste très doux, il glisse le mors dans la bouche du cheval et passe les rênes sur l'encolure.

Pégase n'a pas bougé.

Bellérophon a du mal à retrouver son souffle. Voilà le cheval ailé harnaché et il n'a pas bronché. Mieux que ça, il tourne sa tête vers lui comme pour dire : « Eh bien, qu'attends-tu, à présent ? »

Alors Bellérophon n'hésite plus. Il saute sur le dos du cheval et y trouve aussitôt sa place, entre le bas de l'encolure et la naissance des ailes. Il se penche vers les oreilles de Pégase et chuchote :

– On y va !

Pégase avance d'un pas, de deux, déploie ses ailes et s'élance dans le vide.

Bellérophon jette la tête en arrière et éclate de rire. Il vole ! Il sent le corps et les jambes de Pégase bouger sous lui. Le cheval galope et, en même temps, brasse l'air de ses ailes immenses, aussi blanches que la voile d'un navire dans le soleil levant.

Chevaucher un cheval ailé est une expérience extraordinaire. Bellérophon ne se lasse pas de la caresse du vent dans ses cheveux, du ciel qu'il parcourt comme le font les oiseaux, et de la terre qu'il découvre en dessous de lui.

De plus, Pégase est une monture très confortable et particulièrement docile. Il répond à la moindre pression des doigts de son cavalier sur les rênes ou de ses jambes contre ses flancs.

Bellérophon l'entraîne d'abord au-dessus du fleuve qui l'a conduit jusqu'aux montagnes. Il s'amuse de découvrir de haut le ruban argenté qu'il a lentement suivi à pied.

Au bout d'un long moment enfin, il se souvient de sa mission. Si Athéna l'a aidé à dompter Pégase, c'est pour qu'il obéisse à Iobatès ! La terrible Chimère l'attend.

D'un geste décidé, Bellérophon plante ses talons dans le ventre de Pégase et tourne la tête du cheval vers le royaume de Lycie. Il survole des plaines, des collines, une forêt... Où se cache donc la Chimère ? Soudain, un étrange spectacle attire son attention. Une foule d'hommes, de femmes et d'enfants courent dans tous les sens, fuyant un village en flammes.

Il perd de l'altitude pour examiner les lieux. Les maisons s'effondrent dans une gerbe d'étincelles et la fumée de l'incendie incommode Pégase qui hennit d'impatience.

Bellérophon reprend de l'altitude et entraîne sa monture plus loin.

Et soudain, il l'aperçoit.

Elle est encore plus terrifiante que tout ce qu'il a imaginé.

Sa tête est celle d'un lion, mais d'un lion énorme à la crinière rousse mêlée de mèches noires. Sa gueule crache du feu tandis qu'un rugissement jaillit de sa gorge.

Sa queue est celle d'un serpent, mais d'un serpent si long que Bellérophon en frémit. Elle sinue sur le sol et ses écailles noirâtres bruissent dans les herbes.

Son corps est celui d'une chèvre, mais d'une chèvre mauvaise aux sabots fourchus. Un coup de pied à gauche, un autre à droite : elle ne manque jamais son but.

Bellérophon a eu raison de se méfier ! Nul ne peut vaincre un monstre pareil. Sauf lui.

La Chimère ne l'a pas aperçu et Bellérophon retient Pégase afin que le battement de ses ailes n'attire pas son attention. Il noue les rênes à sa taille puis, lentement, il se saisit de son arc tout en réfléchissant.

Un monstre, mais trois bêtes. Il lui faudra trois flèches.

Dans l'étui qu'il porte en bandoulière, il choisit les plus longues, les plus solides, les plus puissantes.

Il bande son arc.

Par où commencer ?

Le lion, bien sûr. Les jets de flamme sont meurtriers. Il ne faudrait pas qu'ils viennent roussir la belle robe blanche de Pégase ! En même temps, il faudra prendre garde à cette queue de serpent qui pourrait bien s'enrouler autour d'eux...

Il se concentre. Le temps d'une seconde, toute sa force, toute sa vigilance sont rassemblées dans la flèche et dans la corde de l'arc, tendue à l'extrême.

Et il lâche la flèche.

Celle-ci jaillit à la vitesse de l'éclair, fend l'air, pénètre dans la gueule béante de la Chimère et se plante dans sa gorge. Un monstrueux rugissement de douleur monte jusqu'à lui tandis que la queue de serpent fouette l'air. Bellérophon avait prévu cette réaction et, d'un coup de talons, il a enlevé Pégase. Il est hors d'atteinte.

Déjà il prépare sa deuxième flèche. Elle sera pour le serpent. Il vise le haut de la queue, là où se trouve le muscle le plus puissant, et il touche juste !

La longue queue s'abat sur le sol avec un sifflement.

Reste la chèvre. Ses quatre pieds dansent dans tous les sens et essaient d'assommer cet ennemi invisible.

Bellérophon éclate de rire en tendant son arc pour la troisième flèche, qui vient se ficher droit dans le cœur du monstre.

En un dernier soubresaut, la Chimère s'effondre sur le sol.

Ivre de joie, Bellérophon lève les bras vers le ciel et hurle d'allégresse. Pégase doit prendre cela pour un encouragement car il se met à galoper et à battre l'air de ses ailes, emportant son maître dans une course folle.

Iobatès est très ennuyé. Il était persuadé que Bellérophon ne reviendrait pas vivant. Et non seulement le jeune homme est là, devant lui, mais en plus, il affirme qu'il a rempli sa mission et il rapporte avec lui un cheval qui fait l'admiration de tous.

Le premier réflexe de Iobatès est de contrôler ce que raconte Bellérophon. Aucun doute. De tout le pays, des messagers arrivent : la Chimère est vaincue ! Venu du fond du ciel, un jeune héros l'a criblée de ses flèches. Dans tous les villages, jusque dans les coins les plus reculés du royaume, on fête l'événement et on chante le courage de Bellérophon.

Quant à ce cheval...

Philonoé, la fille de Iobatès, en est folle ; et elle est encore plus follement amoureuse de Bellérophon.



UNE IDÉE FOLLE... ET UN DIEU FURIEUX

Les fêtes du mariage sont superbes, à la hauteur d'une princesse comme Philonoé, d'un héros comme Bellérophon et d'un cheval ailé comme Pégase.

Le couple s'installe dans une partie du palais. Pour Pégase, Bellérophon aménage une écurie spacieuse et confortable. Il est le seul à s'occuper de lui. Chaque matin, il vient lui donner à manger. Il lustre le poil de sa robe et les plumes de ses ailes. Pégase hennit de contentement sous les caresses de son maître.

Aussi souvent que possible, Bellérophon enfourche son fidèle compagnon et ils s'envolent tous les deux.

Bellérophon ne se lasse pas de l'impression grisante qu'il ressent quand ils volent, plus haut, toujours plus haut.

Quant à Philonoé, il ne s'est pas trompé : elle aussi l'aime d'un amour profond. Bientôt, un enfant arrive et tous se réjouissent de sa venue. Puis un autre enfant naît et un troisième.

Les années s'écoulent, paisibles.

Du haut de l'Olympe, Zeus garde un œil sur Bellérophon et, plus les années s'égrènent, plus son irritation grandit.

Que Bellérophon sillonne le ciel sur ce cheval ailé, passe encore. Quoique... Zeus aurait préféré qu'il garde les pieds sur terre. Mais c'est Athéna qui l'a voulu, et Zeus ne veut pas contrarier la déesse.

Ce qui le chagrine, ce sont les propos que Bellérophon s'est mis à tenir. S'élever au-dessus des autres mortels lui a rempli la tête d'idées folles.

Il clame même que grâce à Pégase, il peut rejoindre l'Olympe !

C'est inacceptable... Depuis quand des mortels ont-ils des idées pareilles ?

Et ce n'est pas tout ! À présent, Bellérophon critique tout : l'attitude des humains, mais aussi celle des dieux.

La colère de Zeus monte. La folie de Bellérophon aussi : il décide d'aller sur l'Olympe expliquer aux dieux ce qu'il pense d'eux !

Un matin, il se rend dans l'écurie et prépare Pégase. Il glisse dans sa bouche le mors offert par Athéna et passe les rênes d'or sur son encolure ainsi qu'il l'a fait des centaines de fois. Puis il entraîne le magnifique coursier à l'extérieur et l'enfourche.

Un petit coup de talon et hop ! Ils s'envolent dans les airs.

Sous la pression de Bellérophon, Pégase s'élève, haut, de plus en plus haut. Bellérophon est ivre de fierté. Jamais il n'est allé aussi loin ! Et l'Olympe est là, à portée de main.

C'est alors que le ciel se charge de nuages. Sur l'horizon, le tonnerre gronde. Pégase, inquiet, secoue la tête. Bellérophon n'y prend pas garde. Soudain, un éclair jaillit. Pégase se cabre, mais Bellérophon s'accroche à sa crinière. Il flatte l'encolure du cheval.

– Doucement, mon beau Pégase. Ce n'est rien...

Il n'a pas le temps de terminer sa phrase. Un deuxième éclair embrase le ciel, terrifiant. Pégase rue, se cabre, rue à nouveau, recommence. Bellérophon est désarçonné. Il vole dans les airs et tombe et tombe et tombe encore.

Il crève le plafond de nuages, voit la terre qui se rapproche à vive allure et s'écrase dessus.

Bellérophon mettra des mois à se remettre de sa chute et il restera boiteux le restant de ses jours.

Et Pégase ? Pégase a réalisé le souhait de son maître. Il a rejoint l'Olympe où Zeus l'a accueilli et installé dans ses écuries après lui avoir ôté son mors et ses rênes dorées.

Nul ne monte plus le fabuleux cheval ailé. Mais on raconte que, parfois, il porte la foudre et le tonnerre pour Zeus, le dieu des dieux.